Jean CAUNE, Bernadette DUFRÊNE, dirs, *Médiations du corps*

Grenoble, Université Stendhal-Grenoble3Gresec/Université Pierre Mendès-France IUT2-Département Information-Communication, 2002, 192 p.

Jamil Dakhli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7128>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7128

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

ISBN : 978-2-86480-838-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jamil Dakhli, « Jean CAUNE, Bernadette DUFRÊNE, dirs, *Médiations du corps* », *Questions de communication* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 19 juillet 2013, consulté le 31 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7128>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

trame : Machiavel et la question pratique du bien gouverner, Bodin et l'égalitarisme, Montaigne et les guerres civiles, Montesquieu et la vertu. Parallèlement, on assiste avec un éclairage synchronique d'une étonnante limpidité, au clignotement de la question de la République qui apparaît comme une préoccupation d'une brûlante actualité ponctuelle d'abord dans le moment florentin des Médicis, puis dans le moment anglais et hollandais analysé par Hobbes après la chute de Charles I^{er}. Mais, si le concept de « moment » semble correspondre à la succession d'apparitions puis d'oublis de la question républicaine, il y a aussi dans l'ouvrage comme un contrepoint implicite : la quasi permanence de la question démocratique, probable fil rouge de cet héritage de la *Polis* dans la modernité.

Dernier point notable qu'il faut citer : l'ultime chapitre, consacré à l'intérêt de Adam Smith, Adam Ferguson ou James Steuart pour l'économie antique, apparaît comme une préfiguration d'une autre étape de la philosophie politique (qui générera d'ailleurs aussi une fondation disciplinaire essentielle : la sociologie elle-même) : l'ouvrage de Max Weber *Économie et société dans le monde antique* (Paris, Éd. La Découverte, 1998). Comment ne pas voir dans ce dernier chapitre l'amorce d'une histoire des prolégomènes de la légalité rationalité dans sa relation, profonde, au contexte antique ? Enfin et surtout, il est possible aussi de lire cette histoire du questionnement de la philosophie politique dans la modernité en faisant un pas de côté communicationnel. Ce long travail de gestion de l'héritage antique et de sophistication progressive des enjeux philosophiques du gouvernement des Hommes n'est-elle pas une interrogation sur l'élaboration d'un cadre idéal de communication politique : celui du bien parler, du bien délibérer, des conditions de l'amélioration performative du discours politique ?

À cet effet, et même si la critique a, face à une telle œuvre, un caractère un peu déplacé, il pourrait être utile de lire cet ouvrage en constituant par ailleurs quelques buttes témoins. En effet, l'analyse de sociétés marquées fondamentalement

par le luthéranisme, notamment les pays scandinaves, pourrait être utile. Il en est ainsi des réflexions de Tocqueville sur les sociétés consensuelles, ou des travaux de Bertrand Badie et Pierre Birnbaum sur les liens entre formes de l'État et culture religieuse dominante (*Sociologie de l'État*, Paris, Grasset, 1979).

Jean-Philippe Roy
CEDP, université de Tours

Jean CAUNE, Bernadette DUFRÈNE, dirs,
Médiations du corps.

Grenoble, Université Stendhal-Grenoble3-
Gresec/Université Pierre Mendès-France-
IUT2-Département
Information-Communication, 2002, 192 p.

Médiations du corps rassemble les actes du colloque éponyme organisé en novembre 2000 par l'université de Grenoble 3 (Gresec) et le département Information-Communication de l'Université Pierre Mendès-France (IUT2). Comme l'annoncent Jean Caune et Bernadette Dufrene dans leurs introductions respectives (« Tout vient du corps », p. 7 ; « La place du corps dans les SIC », p. 11), ce colloque s'appuie sur la problématique suivante : d'une part, notre corps conditionne la perception du monde extérieur et la relation aux autres, puisque ces derniers se fondent en partie sur les attitudes et les gestes pour saisir sentiments et affects (« corps médiant ») ; mais, d'autre part, cette médiation est déterminée par une culture spécifique du corps, par des idéologies, valeurs ou normes variables selon les groupes et les sociétés (« corps médié »). Retraçant l'évolution des discours sur le corps, Jean Caune insiste sur le basculement des années 70, où l'on abandonne une conception longtemps ancrée et toute platonicienne du corps en tant que « tombeau de l'âme » pour promouvoir dans tous les domaines – art, publicité, mode, formation, etc. – l'expressivité corporelle, jugée indispensable à l'épanouissement de soi. Pour sa part, Bernadette Dufrene souligne le caractère paradoxal d'un tel sujet de recherche dans un contexte scientifique peu soucieux de corporéité, privilégiant les technologies de l'information et de la communication. Elle rappelle l'un des objectifs majeurs de ce colloque : vérifier si les

sciences de l'information et de la communication (SIC) peuvent offrir une perspective spécifique sur le corps, ne serait-ce que par une synthèse interdisciplinaire. De l'ensemble des interventions se dégagent deux grandes orientations, correspondant chacune à un espace spécifique de déploiement des corps : la première concerne les dispositifs médiatiques, scéniques ou institutionnels et « envisage les stratégies des acteurs, mais aussi les conventions dans l'utilisation qui en est faite » (p. 11) ; centrée sur les dispositifs techniques et animée par une sensibilité cognitiviste, la seconde interroge les modifications de la perception du corps induites par les techniques de communication et notamment par le numérique.

Médiations du corps apporte une contribution décisive aux SIC par la diversité des approches proposées – philosophie, micro et macro-sociologie, médiologie, histoire, pragmatique... – et des domaines abordés : cinéma hollywoodien, presse féminine, photographie médicale, danse, théâtre, multimédia, entre autres. Toutefois, malgré la synthèse entreprise par Bernadette Dufrène qui trace les grandes directions que pourrait prendre l'analyse du corps, cette diversité induit une relative hétérogénéité, accentuée par la moindre qualité de certaines contributions, trop descriptives et pas assez approfondies. En réalité, seules les analyses fondées sur un cadre théorique plus large parviennent à dégager avec pertinence des modèles symboliques du corps. Ainsi, dans « Hitchcock et son corps » (pp. 37-45), est-ce en combinant la théorie bourdieusienne de la domination et la théorie des conventions d'Howard Becker que Jean-Pierre Esquenazi parvient à démontrer comment le réalisateur utilise sa propre silhouette pour imposer une marque de fabrique à ses films et sortir de la mêlée hautement concurrentielle de l'« usine à rêves ». De même, lorsqu'elle étudie les photographies de femmes hystériques de la Salpêtrière (1876-1879), Monique Sicard, dont on connaît la sensibilité médiologique, insiste sur la part technique et culturelle de ces fameuses crises d'hystérie. Elle démontre que ces photographies extrêmement spectaculaires ne sont pas la simple trace de pathologies préexistantes mais plutôt la source de ces troubles corporels, par le dispositif technique et hospitalier

qu'elles traduisent. Ces crises seraient des artefacts : réactions de femmes d'origine modeste, cloîtrées dans un espace hospitalier dont elles ne maîtrisent pas les règles, soumises à l'objectif du photographe et à l'observation de médecins installés au sommet de la hiérarchie sociale. Ces photographies résultent d'un espace technique et culturel tout à fait spécifique qui disparaît dès les années 1880, dans un contexte nouveau où, comme l'attestent les décisions préfectorales de l'époque, la monstruosité ne doit plus être exhibée (« Hystérie et photographie », pp. 47-56).

En sens inverse, d'autres analyses permettent de vérifier la validité de modèles théoriques répandus. Confrontant l'intercorporéité définie par les arts martiaux d'Extrême-Orient aux recherches sur la corporéité dans la communication interpersonnelle, Fabienne Martin-Juchat (« La notion d'intercorporéité dans les arts martiaux orientaux », pp. 111-123) en vient à récuser, en dehors du cadre linguistique, les approches interactionnelles de la communication issues de la cybernétique. On remarquera également, dans le prolongement d'une interprétation goffmanienne de la société contemporaine, la prégnance de la référence théâtrale aussi bien dans l'étude de trois performances artistiques par Serge Chaumier (« Les mises en garde du cybermar tyre : ce que ne pas parler veut dire », pp. 171-181) que dans l'analyse sémiopragmatique de la visite guidée par Michelle Gellereau (« Le récit incarné de la visite », pp. 101-110).

Métaphore théâtrale que l'on retrouve pour finir dans le troisième volet du colloque, consacré aux dispositifs techniques, à travers le concept de « scène numérique » défini par Emanuele Quinz qui désigne un « système d'interfaces » (« Corps médiat/immédiat : la scène numérique », pp. 147-157). La relation au corps induite par les technologies numériques soulève deux questions. D'abord, l'« augmentation » : les multiples possibilités offertes par les interfaces érigent le corps en « hyper-instrument », capable de réaliser des « performances augmentées » ; puis l'interactivité. À ce titre, Emanuele Quinz propose une typologie des scènes numériques selon les niveaux de présence et les relations que

le corps entretient avec l'environnement : scènes fondées sur un espace réel animé par le numérique (« quand le danseur bouge, il actionne des événements (sons, lumière, etc.) comme s'il cliquait avec une souris », p. 152), œuvres interactives sur support numérique, ou environnements totalement virtuels « créés par l'interaction d'un participant humain avec un modèle de communication tridimensionnel généré par ordinateurs et constitué d'informations d'ordre visuel, sonore et kinésique » (p. 150). Comme d'autres contributions de la troisième partie « cognitiviste » de l'ouvrage – analyse de la visite muséale virtuelle par Geneviève Vidal, étude de l'inscription du corps dans le design numérique par Philippe Quinton –, cette contribution résume l'intérêt principal du colloque : montrer, selon l'expression de Bernadette Dufrêne, « que dans une société prétendument dominée par les techniques de l'information et de la communication, les questions de l'incarnation et l'incorporation, loin d'être obsolètes, doivent être pensées dans des configurations en partie nouvelles » (p. 19).

Jamil Dakhli

GRICP, université Nancy 2

Alain CHAPTAL, *L'efficacité des technologies éducatives dans l'enseignement scolaire. Analyse critique des approches française et américaine.*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Savoir et formation, 2003, 384 p.

Cet ouvrage, publié à partir de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur en 1999, se propose d'aborder le problème de l'efficacité des technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE), d'un point de vue global afin d'en saisir les différentes dimensions. Pour cela, Alain Chaptal choisit de traiter la question suivant deux axes, celui des sciences de l'information et de la communication (SIC) et celui d'un « dialogue entre les approches française et américaine ». Le choix des SIC est justifié par leur caractère interdisciplinaire qui favorise, sur les plans théorique et méthodologique, une approche globale du problème. Le choix des États-Unis est fondé sur le rôle pionnier que ces derniers ont joué dans le domaine des technologies éducatives et par la constante recherche d'efficacité qui caractérise la

société américaine. De plus, les systèmes éducatifs des deux pays, bien que situés aux antipodes l'un de l'autre, font apparaître des similitudes de situations, d'objectifs ou de difficultés de mise en œuvre qui sont autant d'indicateurs favorables à une analyse comparative. L'hypothèse avancée est que l'unification numérique des techniques a introduit un changement fondamental dans les deux sociétés et partant, dans leurs systèmes éducatifs. Il donne naissance à un nouveau paradigme, en rupture avec les situations antérieures. Toutefois, si l'on peut trouver des indices de cette possible rupture, on en trouve d'autres qui témoignent de la fragilité du mouvement. Ainsi, l'absence de tout changement structurel pourrait-elle entraîner un brutal retour en arrière qui se révélerait dangereux pour le système éducatif.

L'ouvrage est organisé en deux parties équilibrées, tout au moins dans la forme. La première fixe le cadre expérimental et théorique dans lequel s'inscrit la problématique de l'efficacité ; la seconde tend à démontrer combien cette question est généralement mal posée. Dans l'introduction, Alain Chaptal définit le domaine dans lequel il se situe. Bien qu'en France on parle généralement de TICE, l'auteur abandonne d'emblée cette dénomination car la multiplicité des définitions qui l'accompagnent traduit l'absence de d'accord sur le sujet. Il lui préfère le terme de technologies éducatives (TE) qui ferait consensus des deux côtés de l'Atlantique, reprenant la définition qu'en donne Larry Cuban en 1986. Ce dernier apparaît d'ailleurs comme une référence centrale à laquelle l'auteur se reporte tout au long de l'ouvrage.

La problématique et le cadre étant posés, Alain Chaptal adopte, dans la première partie, une perspective historique large afin de retracer les évolutions des technologies éducatives en France et aux États-Unis. Pour préciser le contexte américain, il s'appuie sur deux ouvrages de Paul Saettler qui constituent, selon lui, une chronique des tentatives d'introduction des technologies dans le système éducatif américain, tout en situant l'origine desdites techniques au XVII^e siècle et leurs premières utilisations à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. Toutefois, l'auteur met en évidence ce qui différencie les USA